

Je deviendrai médecin généraliste!



Dr Katelijn DUHEM

Médecine Générale

Membre du comité de lecture de la Revue de la Médecine Générale.

katelijn.duhem@ssmg.be

Mon fils, du haut de ses 17 ans, me le révèle avec assurance, pendant un instant de pur bonheur, après une journée qui a commencé très tôt et a, une fois de plus, eu tendance à ne plus vouloir en finir. Et de rajouter: «Je ne vois que la médecine générale comme rôle social dans ma vie.»

Submersion de joie, fierté, soulagement peut-être... Puis, le doute. Il sera généraliste. Le temps est loin où il répliquait «tu ne veux quand même pas que je fasse ce métier: tu râles tous les jours!»

Entre le début de mes études et les siennes, presque trente-cinq ans.

Des auditoires à nouveau débordants d'étudiants en médecine, les universités sortant d'un numerus clausus pour retomber dans une pléthore, reflet en miroir d'un univers économique déséquilibré.

Mais combien de ces jeunes seront tentés de marcher dans les pas des généralistes? De 60 % en première année, plus que 30 % à la fin de leurs masters?

Le visage de la médecine générale a bien changé, en surface, sans doute, mais peu en profondeur, car nous serons toujours la première ligne, éponges perméables à toute misère et joie humaines.

L' épouse d'un confrère me confiait, après une réunion pour la mise en place de notre PMG et l'organisation des gardes: «Vous êtes la génération sacrifiée, vous avez eu du mal à démarrer, et maintenant vous avez du mal à partir.»

Le visage de la médecine générale a bien changé, en surface sans doute, mais peu en profondeur..

Petit parcours de la médecine de terrain depuis mon installation: accréditation, recyclage, informatisation, formation soins palliatifs, Bf, indexation, profils de prescription, droits des patients, numerus clausus, DMG, médecine de groupe, Impulseo, DMG+ et j'en passe...

La médecine générale a été mise à mal, mais nous avons su défendre notre métier, qui pour ma part, reste toujours le plus beau métier du monde... En tous cas, j'aurais du mal à en choisir un autre, même s'il y a des jours où le burnout guette.

Pourquoi donc avons-nous cette relation amour-haine avec notre métier?

Notre liberté: sur le terrain, nous sommes nos propres maîtres, même si les restric-



tions budgétaires nous responsabilisent dans notre prescription... Nous savons que nous brassons un budget énorme.

Notre fierté d'être spécialistes tout terrain: pédiatrie, gériatrie, médecine de famille, petite chirurgie, prévention, soins palliatifs: du premier cri au dernier soupir, nous restons «le» pilier de famille. Dans nos contrées, on ne saurait encore effacer le concept du médecin généraliste.

Notre force de rester humains et d'apporter le réconfort dans un monde matériel et dur, même si parfois on ne peut que prêter une oreille attentive ou n'avoir que les mots pour pansements.

Nos peines et nos faiblesses: n'ayons pas peur de les partager avec nos confrères, de rester à l'écoute de notre corps pour éviter la perte totale.

Nos irritations face à la lourdeur administrative: pouvoir s'associer avec les confrères et consœurs et engager secrétaire, infirmière pour pouvoir rester concentré...

Notre vie familiale réduite parfois à sa plus simple expression mais que l'on devra préserver en organisant et en allégeant la charge des gardes pour augmenter sa qualité de vie.

Ne faudra-t-il pas mieux savoir répartir les jeunes médecins sortants sur le territoire pour éviter la pléthore dans certaines villes et les manques à la campagne?

Forte de ses expériences, la SSMG s'est enrichie d'une cellule junior, la SSM-J, qui prend son essor et vole déjà de ses propres ailes.

Sachons attirer et encadrer au mieux nos jeunes en les séduisant par nos maîtres atouts.

Mettons l'informatique au service de la médecine et veillons à ce qu'elle ne devienne pas un outil de contrôle d'instances supérieures, mais plutôt le bras de notre recherche: nous sommes élèves et maîtres, autodidactes, vigies, acteurs de première ligne, témoins directs de facteurs environnementaux: quelle richesse de connaissances ne brassons-nous pas ensemble?

Accueillons nos jeunes dans nos pratiques, formons-les dans leurs stages, partageons nos expériences, bonnes ou mauvaises...

Confortons-les dans l'absolue nécessité et grandeur de leur profession... Si la médecine générale est malade, tout le système médical est bancal.

Et si, tout simplement je lui disais: «Tu seras un homme, mon fils.»